

Montréal, le 3 juin 2025

Madame Mylène Poirier
Directrice adjointe
Municipalité Rivière Saint-Jean
434, rue Saint-Jean
Rivière-Saint-Jean, Québec
G0G 2N0

Objet : Avis de potentiel archéologique – 513, rue des Anciens, Magpie (Rivière-Saint-Jean)

Madame,

Voici l'avis de potentiel archéologique réalisé dans le cadre du projet de réfection du bâtiment présent sur le lot récemment subdivisé 6 674 383 de la circonscription foncière de Sept-Îles au cadastre du Québec (anciennement 5 062 549). La propriété se trouve dans le village de Magpie qui est compris dans la municipalité de Rivière-Saint-Jean (figure 1). Le bâtiment qui se trouve actuellement sur ce lot est au 513, rue des Anciens. Construit en 1892-1893, il a abrité jusqu'à tout récemment l'église Saint-Octave qui sert actuellement de salle communautaire aux résidents du village. Les travaux prévus dans le cadre de ce projet nécessiteront des excavations pour la réfection des fondations du bâtiment existant, ainsi que pour l'aménagement d'une fosse septique, d'un champ d'épuration et d'un puits d'eau potable. À noter que le cimetière actuel se trouvant au nord-ouest, qui occupait également le lot 5 062 549, se trouve désormais sur la parcelle 6 674 382. Il n'est pas concerné par les travaux.

SIÈGE SOCIAL

88, rue De Vaudreuil, porte 3
Boucherville (Québec)
J4B 5G4

Tél : (450) 449-1250
Fax : (450) 449-0253

BUREAU DE MONTRÉAL

6974, 26e avenue
Montréal (Québec)
H1T 3P7
Tél : (514) 576-8861

BUREAU DE QUÉBEC

375, rue Lavolette
Québec (Québec)
G1K 1T4
Tél : (418) 564-7264

Sans frais :
1-877-449-1253

Courriel :
info@ethnoscop.ca

Site Web :
ethnoscop.ca



Figure 1. Localisation du lot 5 062 549 et de l'aire d'étude délimitée en orangé (Source GONet)

Méthode d'évaluation des potentiels archéologiques préhistorique et historique

La caractérisation du **potentiel archéologique autochtone préhistorique** d'un espace est intimement liée à l'analyse du paysage actuel ainsi que les transformations de ce dernier depuis la dernière glaciation, brochant ainsi le portrait à partir du moment où l'aire d'étude devient habitable. Les connaissances géomorphologiques et les critères d'ordre environnemental ainsi que topographique sont déterminants afin d'évaluer le potentiel d'occupation selon les schèmes d'établissement connus des groupes autochtones à travers le temps.

Quant à l'évaluation du **potentiel archéologique historique** d'un terrain, elle repose presque essentiellement sur l'analyse de documents écrits, cartographiques et photographiques. Ces sources peuvent être primaires (directes) ou secondaires (indirectes). Parmi les sources primaires, les documents provenant de fonds d'archives peuvent être étudiés. Les plans anciens entrent également dans cette catégorie de sources. Il est possible de reconstituer l'évolution du cadre bâti d'un terrain en superposant les plans anciens à la trame actuelle, créant ainsi un outil visuel fort utile à la détermination du potentiel.

Les sources secondaires comprennent les ouvrages historiques publiés, les études et analyses académiques, les rapports de recherche et tout autre travail professionnel se penchant sur l'histoire du secteur à l'étude. La consultation de ces sources permet de dresser un portrait global de l'occupation humaine du secteur et d'orienter les recherches. L'examen des interventions archéologiques antérieures réalisées à l'intérieur de l'aire d'étude ou à proximité est également très important pour l'évaluation du potentiel. Il permet d'obtenir des informations sur les possibles ressources archéologiques en place, sur la séquence stratigraphique des sols et sur les perturbations ayant pu avoir affecté le terrain. Dans le cas de la présente étude, aucune intervention archéologique n'a été réalisée dans l'emprise du terrain de l'église Saint-Octave ou à proximité de celui-ci.

Une fois ces informations recueillies et analysées, l'archéologue commence par évaluer les probabilités de mettre au jour des vestiges d'occupations anciennes dans les limites de l'aire d'étude. Il évalue ensuite la valeur de ces ressources archéologiques en fonction de l'acquisition des données et de la compréhension des lieux. Lorsque cela est pertinent, un plan peut alors être produit pour illustrer les zones à potentiel identifiées. Une stratégie d'intervention peut de plus être recommandée afin d'atténuer l'impact des futurs travaux sur les ressources anticipées.

Contexte environnemental

L'aire d'étude correspond au terrain appartenant à la Fabrique de Magpie, le lot 5 062 549 du cadastre rénové du Québec. L'aire étudiée est localisée dans le village de Magpie, dans la région administrative de la Côte-Nord, sur la rive nord du golfe du Saint-Laurent. Caractérisée par la présence de la forêt boréale dans un environnement subarctique, l'aire d'étude repose sur une terrasse dont l'altitude varie entre 20 et 30 m NMM¹. Cette surface est très légèrement inclinée en direction du golfe et cette inclinaison avoisine les 5% de pente. Plus à l'est se trouvent les embouchures des rivières Magpie (3 km) et Saint-Jean (12 km), qui prennent leur source à des centaines de kilomètres à l'intérieur des terres, loin du littoral.

¹ En lien avec le niveau marin moyen (NMM).

L'aire d'étude est située sur la plaine côtière, constituée de replats littoraux sablonneux situés sous le niveau de 150 m NMM. Cette portion du territoire a été exondée des eaux de la mer de Goldthwait entre 7000 et 8000 ans calibrés avant aujourd'hui (AA)² (Ouellet 2015; Ouellet et Richard 2017). Cette accessibilité au territoire de la Moyenne-Côte-Nord permet de présumer la présence, dès cette époque, de populations humaines dans la région venues exploiter les ressources s'y trouvant.

Contexte préhistorique

Au Québec, la préhistoire englobe les millénaires qui précèdent l'arrivée des Européens au Canada et de la consignation écrite des événements. Elle s'étend sur plus de 12 000 ans. Dans les régions méridionales de la province, la préhistoire est répartie sur trois grandes périodes : le Paléoindien (12 500 – 8000 ans AA), l'Archaïque (11 350 – 3000 ans AA) et le Sylvicole (3000 – 400 ans AA). Cette division temporelle, établie au courant des premières décennies de l'archéologie dans le Nord-Est américain, a longtemps dicté la conception de la préhistoire du Québec, en lui assignant ce cadre issu des concepts initiaux, dont certains sont aujourd'hui à reconsidérer. La Côte-Nord est l'une de ces régions du Québec où des distinctions sont de plus en plus observées et où le cadre temporel méridional, dans son entièreté, n'est plus applicable.

En premier lieu, les plus anciennes occupations humaines en territoire québécois, qui remontent à plus de 12 000 ans AA, ont été découvertes dans les Appalaches, soit au sud de la vallée laurentienne. À ce jour, aucune évidence nette permettant d'affirmer la présence des groupes paléindiens n'a été trouvée au nord du fleuve et du golfe du Saint-Laurent. Le territoire était difficilement accessible en raison des événements postglaciaires. Les conditions environnementales qui prévalaient à l'époque étant peu clémentes à l'établissement, la probabilité de découvrir sur la Côte-Nord des traces d'occupations anciennes datant du Paléoindien sont minces.

La seconde période, dite de l'Archaïque, correspond bien aux premières occupations humaines sur le territoire nord-côtier. Toutefois, les plus anciens témoignages connus à ce jour ne remontent que vers 8000 ou 8500 ans AA. Cette période prendra fin vers 3500 ans AA et les occupations recensées formeront l'ensemble culturel défini comme l'Archaïque Maritime, un concept qui englobe aussi les sites contemporains du Labrador, de Terre-Neuve et des Maritimes. Les plus anciennes occupations sur la Côte-Nord sont attestées par un nombre croissant de sites, dont certains de ceux-ci sont en bordure de l'axe laurentien (Ouellet et Richard 2017). Ils témoignent d'occupations anciennes où l'exploitation des ressources marines y est souvent prédominante. D'autres sites, retrouvés plus au nord à l'intérieur des

² Datations calibrées et dont l'année de référence est 1950.

terres, évoquent aussi une exploitation des ressources et une occupation du territoire de la Côte-Nord, et ce, dès 6000 ans AA (Tessier 2017). Les données concernant l'utilisation des matières lithiques démontrent l'existence d'un réseau d'échange sur l'ensemble de la côte, incluant le Labrador et Terre-Neuve (Ethnoscop 2023b).

Les siècles subséquents sont, dans les portions méridionales de la province, regroupés sous la période du Sylvicole (3000 – 400 ans AA). Cette période est reconnaissable par l'adoption de nouvelles technologies (poterie), de changements dans les modes de vie (semi-sédentarité), d'une forte implantation des interactions culturelles et d'une intensification de l'exploitation des ressources (horticulture) sur les sites de la vallée laurentienne (Ethnoscop 2023a). Bien que ces caractéristiques aient été relevées sur certains sites de la Côte-Nord, elles ne peuvent définir l'ensemble des occupations de la région.

Tandis que ces caractéristiques qualifient les assemblages des sites de la vallée laurentienne lors des trois derniers millénaires de la préhistoire, les données archéologiques issues d'occupations sur la Côte-Nord, contemporaines aux premières, démontrent des modes de vie différents des groupes méridionaux. À cet effet, il devient plus opportun de catégoriser les derniers millénaires de la préhistoire nord-côtière sous le vocable de la période post-Archaique (3000 – contact). Les données archéologiques démontrent que les schèmes d'établissement des groupes en présence sur la Côte-Nord sont, dans l'ensemble, demeurés semblables. Le réseau d'échange, notamment des matières lithiques, est toujours observable sur l'ensemble de la péninsule du Québec-Labrador. Le mode de vie des groupes est prédominé par des cycles de mobilité territoriale traduisant un nomadisme saisonnier, en partie dicté par l'accès aux ressources naturelles.

Néanmoins, des réseaux d'influences en provenance du nord et du sud-ouest sont venus tinter les habitudes de vie des groupes de la Côte-Nord. Des données archéologiques démontrent la présence de groupes Dorsétiens (culture Groswater) en provenance du nord, sur les côtes du Labrador et l'est de la région (Ethnoscop 2023b). L'arrivée de ces populations aurait été favorisée par un refroidissement du climat dans la région. Cette présence est notamment observable dans les collections archéologiques (armatures distales de harpons, larges bifaces, microlames, etc.).

Parallèlement, l'analyse des assemblages archéologiques démontre une influence Meadowood en provenance du sud-ouest, discernable par la présence d'objets diagnostiques de cette tradition culturelle, tel que des pièces bifaciales à encoches latérales, des forêts-perçoirs, de grands grattoirs-racloirs. Bien que l'utilisation du chert Onondaga comme matériau lithique soit attestée dans les collections, l'utilisation des matières locales certifie l'hypothèse d'une influence sur les groupes lo-

caux, plutôt que d'une vague migratoire en provenance du sud-ouest. La céramique est aussi présente des collections associées à la période post-Archaique, mais sa fréquence reste sporadique et anecdotique (Ethnoscop 2023). Les comportements associés au réseau d'influence Meadowood sont conjointement tintés par ceux de la tradition funéraire Middlesex. Associés au Sylvicole inférieur (3000 – 2400 ans AA), cet ensemble de comportements funéraires est caractérisé par des inhumations accompagnées d'offrandes (pipes tubulaires, gorgerins, pierres aviformes, ornements en cuivre, petits tumulus). Ces pratiques en provenance de la vallée de l'Ohio ont été observées dans la vallée laurentienne et jusque dans les Maritimes.

Entre 2500-1500 ans AA, la période post-Archaique est caractérisée par une recrudescence de l'utilisation des matériaux lithiques locaux. Bien qu'un nomadisme dicté par des cycles de mobilité territoriale caractérise toujours les groupes en présence, les signes d'une semi-sédentarisation sont perceptibles par l'aménagement de maisons allongées et d'importants foyers de combustion à l'intérieur de celles-ci. Ces schèmes d'établissement prévaudront jusqu'à la période du contact, laissant ainsi entrevoir l'affiliation de ces groupes aux peuples innus (Pintal 2010; Chevrier 1996).

Enfin, l'arrivée des Européens viendra indéniablement influencer les modes de vie des Autochtones. Sur la Côte-Nord, les premiers contacts pourraient remonter depuis le XVI^e siècle, résultant des incursions des pêcheurs basques, français, bretons ou normands. Bien que les populations autochtones conservent leur mode de vie ancestrale axé sur la mobilité saisonnière, l'utilisation d'objets d'origine européenne dans leurs habitudes devient apparente dans les collections des sites de cette période. La traite des fourrures, qui s'accélénera au cours des décennies suivantes, influence aussi les coutumes autochtones. Cette nouvelle présence entraîne un intérêt marqué envers les technologies européennes, engendrant des bouleversements à divers niveaux (sociologiques, démographiques, idéologiques, etc.). Bien que les installations européennes aient d'abord été principalement établies le long de la côte, cette présence allochtone s'accroîtra au cours des derniers siècles, changeant indéniablement le mode de vie des Autochtones.

Sites archéologiques connus

Plusieurs sites préhistoriques ont été répertoriés sur le territoire de la Moyenne-Côte-Nord. Bon nombre de ceux-ci ont été mis au jour sur les rives du golfe ainsi que le long des principales rivières (Moisie, Romaine et Natashquan). Ces concentrations de sites mis au jour en bordure de ces axes fluviaux démontrent une partie de la richesse archéologique que peut receler la Côte-Nord. Le manque de site dans la portion restante du territoire n'est probablement dû qu'au petit nombre de recherches réalisées sur celui-ci. Les sites répertoriés en bordure du golfe et le long des rivières ont principalement été mis au jour lors d'études d'impact liées à des

projets de construction, notamment ceux de la route 138 et des aménagements hydroélectriques de la rivière Romaine. Dans le périmètre de l'aire d'étude, les traces d'occupations humaines les plus anciennes qu'ils seraient plausibles d'y mettre au jour seraient associées aux groupes de la période de l'Archaïque.

Les sites EbCx-065 et EbCx-066, tous deux situés au nord-est de Mingan, sont parmi les plus anciennes traces d'occupations humaines sur le territoire de la Côte-Nord et du Labrador (Ouellet et Richard 2017). Des datations issues de ces sites, dont certaines remontent à plus de 8000 ans cal. AA (années calibrées avant aujourd'hui), prouvent l'ancienneté de l'occupation humaine dans cette région du Québec. Toutefois, peu de sites sont localisés à proximité de l'aire d'étude de l'église Saint-Octave. Deux d'entre eux se retrouvent dans un rayon de 3 km, soit les sites EbDc-001 situé à l'embouchure de la rivière Magpie et EbDd-003 se trouvant en bordure du ruisseau de l'Anse de Seine. Plus à l'est, l'embouchure de la rivière Saint-Jean a aussi livré des traces d'occupations préhistoriques. Des sites ont aussi été découverts dans les secteurs de rivière au Tonnerre et de Mingan. Ceux-ci témoignent de l'importance des rivières comme voie de circulation durant la préhistoire et encore aujourd'hui. Enfin, une seule intervention archéologique antérieure a été réalisée dans les environs immédiats de l'aire d'étude (Castonguay et Chevrier 1976). Ces travaux visaient à inventorier la rive nord du golfe du Saint-Laurent. Les travaux semblent toutefois s'être limités aux portions exemptes de constructions. En l'occurrence, le village de Magpie n'a pas été visé par l'intervention.

Contexte historique

L'occupation eurocanadienne du secteur dans lequel s'inscrit l'aire d'étude commence véritablement au milieu du XIX^e siècle, même si depuis le XVII^e siècle, le secteur de Magpie est compris dans la Seigneurie de Mingan (figure 2).

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'endroit est essentiellement fréquenté par quelques pêcheurs gaspésiens sans que ceux-ci ne puissent s'y installer (Derosby Roussy 1983 : 13). La région est monopolisée par la Compagnie de la Baie d'Hudson, laquelle est locataire de la seigneurie en 1830, détenant ainsi le monopole de l'exploitation des richesses naturelles du territoire, en particulier les pelleteries et le saumon (Frenette 1996 : 234).

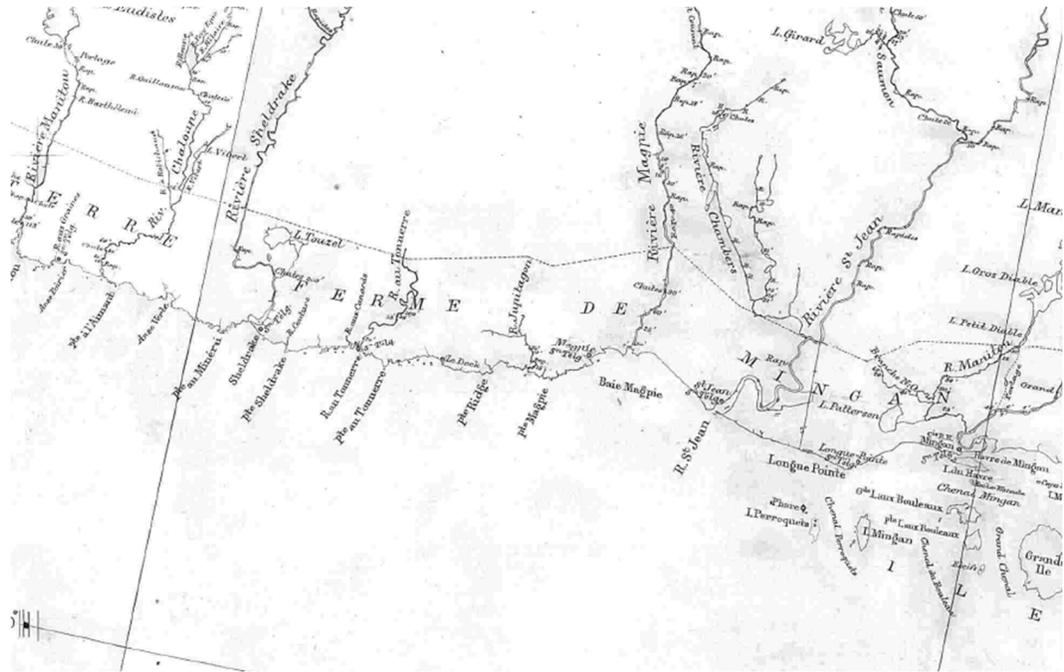


Figure 2. Extrait d'un plan de 1900 montrant la seigneurie de la Minganie (Greffe de l'Arpenteur du Québec PL4121)

Première chapelle

Malgré l'hégémonie de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Jean Girard, natif de Barachois de Malbaie en Gaspésie, décide d'y élire résidence en 1849 avec ses deux fils, William et Jean-Baptiste (Derosby Roussy 1983 : 18) pour s'adonner à la pêche aux saumons. L'année suivante, d'autres familles de pêcheurs indépendants s'y établissent de façon permanente. Une première chapelle faisant office de lieu de culte est alors construite en 1862 à l'est, à proximité de l'embouchure de la rivière Magpie (Derosby Roussy 1983 : 21; eudistes.org). Sans doute en bois, elle aurait mesuré trente pieds de longueur sur vingt-cinq pieds de largeur selon les données publiées dans le journal de voyage de l'abbé Huard (Huard 1897 : 167). Un cimetière aurait également été aménagé dans le voisinage de la chapelle. Le bâtiment religieux aurait été détruit lors d'un incendie de forêt qui aurait ravagé une partie du village en juillet de l'année 1881 (Derosby Roussy 1983 : 31).

Dès le troisième quart du XIX^e siècle, deux grandes entreprises gaspésiennes de pêcherie implantent leurs installations dans le village de Magpie et organisent à grande échelle la pêche à la morue. La Le Boutillier Brothers et la maison Robin mettent sur pied des établissements de pêche et des comptoirs de commerce sur le rivage de Magpie entre 1860 et 1870. D'abord saisonnières, puis permanentes, ces stations de pêche contribuent au peuplement maritime de la région (Frenette 1996 : 257; Commission de toponymie 1996 : 405).

Deuxième chapelle

L'abbé Victor-Alphonse Huard, prêtre catholique, éducateur, naturaliste et écrivain (Perron 2018), visite en 1895-1896 la côte du Labrador et l'île Anticosti. Il est de passage dans le village de Magpie du 26 au 29 juin 1896. Dans son journal de voyage publié en 1897, il spécifie :

"En 1870, une deuxième chapelle fut élevée à l'endroit où se trouve justement l'église actuelle (53 pieds sur 33 pieds)."

C'est que la première chapelle localisée à l'extrémité est du village est devenue trop éloignée pour les habitants qui résident et travaillent dans la portion ouest (Derosby Roussy 1983 : 58). Étant donné l'accroissement de la population, la première chapelle n'aurait également plus suffi à la demande. Une chapelle plus grande et plus accessible s'impose alors. Selon une photo tirée du livre de Derosby Roussy dédié à la petite histoire de Magpie, la deuxième chapelle aurait été construite en bois (figure 3). C'est sans doute cette chapelle qui est visible sur un plan illustrant le village en 1883, bien qu'elle soit identifiée par le terme "église" (figure 4). Elle aurait été située à l'extrémité est d'un chemin, lequel pourrait correspondre à un ancien tronçon de la rue de la Rive actuelle. Aussi selon ce plan, l'espace s'étendant au nord de la deuxième chapelle aurait été occupé par un cimetière.



Figure 3. Seconde chapelle de Magpie construite vers 1870 (figure tirée de Desbory Roussy 1983 : 58)

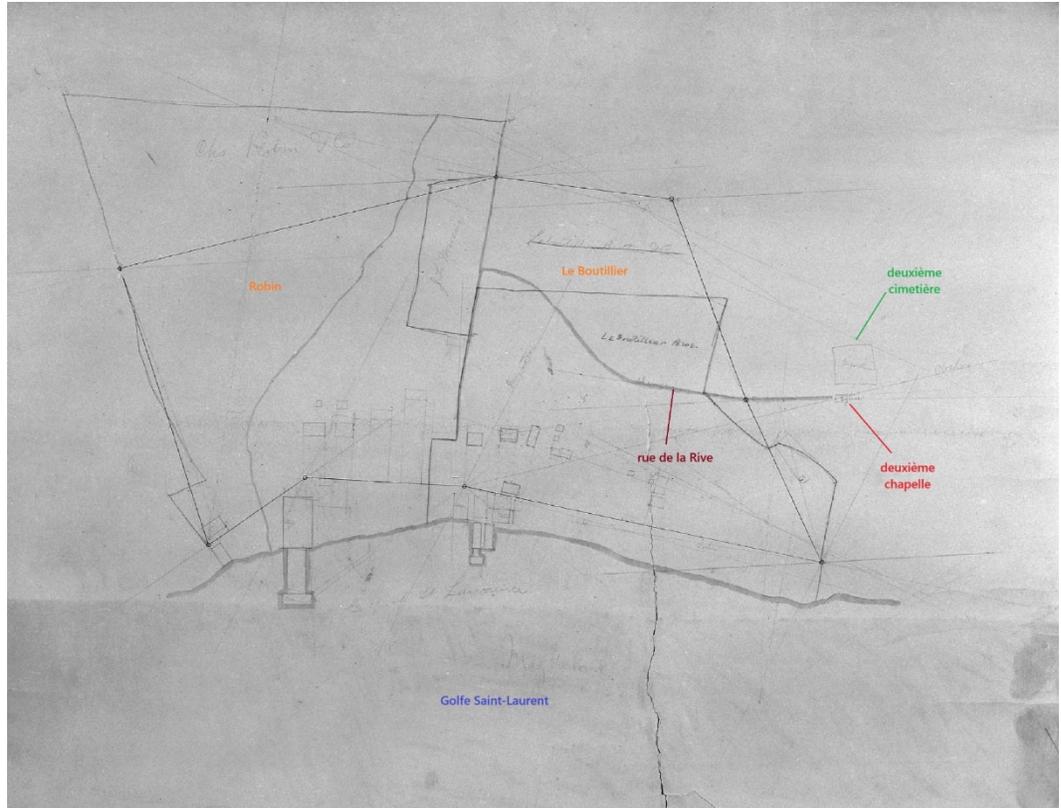


Figure 4. Extrait d'un plan de 1883 montrant le village de Magpie (BAnQ 03Q_CA301S10D23_3)

Troisième lieu de culte : l'église Saint-Octave

En mars 1892, commence sous la direction de l'abbé Nadeau, la construction de l'église Saint-Octave, installée en hauteur par rapport à la baie et au centre du coteau où se trouve déjà la deuxième chapelle de 1870 (Huard 1897 : 168; Derosby Roussy 1983 : 60). Le nouveau lieu de culte construit par les paroissiens est inauguré le 25 décembre 1893, juste à temps pour les célébrations de la messe de Noël. La plus ancienne photo disponible de l'église date de 1898 (figure 5). On y constate qu'elle est orientée vers l'ouest, que les quatre fenêtres ornant sa façade avant sont de forme quadrangulaire (à l'exception de la fenêtre œil-de-bœuf qui elle est circulaire) et que son clocher central est surmonté d'une flèche quadrangulaire. Une sacristie visible sur des photos prises vers 1915 et 1920 est aménagée contre le mur de façade arrière de l'église (figures 6 et 7).



Figure 5. Église Saint-Octave et son presbytère vers 1898 (Archives de la Côte-du-Sud)



Figure 6. Extrait d'une photo montrant le havre de Magpie en 1915 (BAnQ P19,S1,SS1,P480)



Figure 7. Extrait d'une photo montrant Magpie vers 1920 ou 1930 (BAnQ P61,S1,P135)

La photo prise en 1898 (voir figure 5) a l'avantage de confirmer que déjà à l'époque, un bâtiment en bois de front sur le chemin de la Rive se trouve à peu de distance à l'ouest de l'église. Qui plus est, il est localisé à l'intérieur du terrain sacré qui est délimité par une clôture de bois. Ce bâtiment à l'allure d'une maison correspond fort probablement au presbytère. Toujours d'après la photo ancienne, une annexe est en appui contre son mur est et des dépendances (hangar, grange, écurie?) semblent occuper la cour arrière. Il est possible que l'abbé Huard réfère à ce bâtiment lorsqu'il écrit dans son journal de voyage de 1897 (Huard 1897 : 168) :

"Autrefois, le missionnaire, quand il était de passage à Magpie, logeait chez la famille Girard dont j'ai parlé déjà. Mais à présent, en avant de l'église, il y a un presbytère, joli à rendre jalouses bien des missions d'anciens diocèses."

La maison curiale aurait donc été déjà présente en 1895-1896 au moment du passage de l'abbé Huard à Magpie. Le bâtiment principal et les dépendances semblent avoir été démolis entre 1946 (figure 8) et 1967 (figure 9) afin de permettre le percement de la rue des Anciens qui relie la route 138 à la rue de la Rive.



Figure 8. Extrait d'une photo prise en 1946 montrant le port de Magpie (BAnQ E6,S7,SS1,D2,P32032)

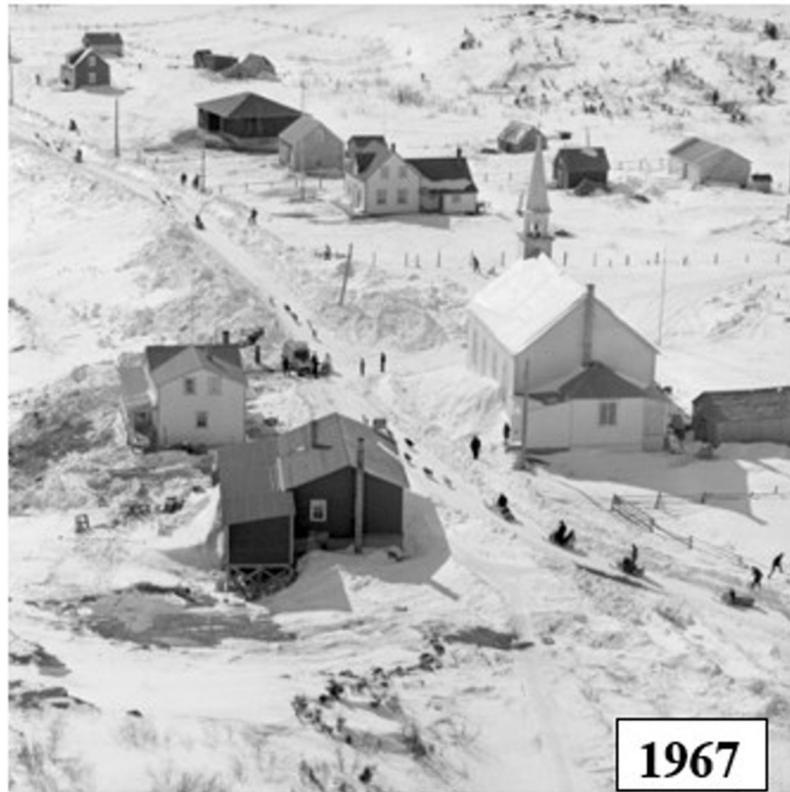


Figure 9. Photo de l'église Saint-Octave prise en 1967 (Facebook)

Entre 1920 (voir figure 7) et 1934 (figure 10), à en juger les archives photographiques disponibles, l'église aurait fait l'objet de travaux de réfection, notamment en ce qui a trait à sa façade avant qui est réaménagée. On remarque en effet l'ajout d'une tour centrale peu saillante qui supporte le clocher. Le nombre de fenêtres qui décorent la façade et leur configuration a aussi changé. C'est sans compter la tour du clocher qui subit aussi des modifications. La chambre des cloches surmontée de sa flèche passe d'une forme quadrangulaire à une forme octogonale. Le mur de façade avant aurait donc été reconstruit au cours des années 1920 ou 1930. Peut-être est-ce aussi à cette époque que les fondations de l'église sont reconstruites en béton (figure 11).



Figure 10. Photo de l'église Saint-Octave prise vers 1934 (Enclume 2021)



Figure 11. Photo du mur latéral nord de l'église Saint-Octave sur laquelle on constate que les fondations du bâtiment sont en béton (Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

Potentiel archéologique préhistorique

Le peu de sites archéologiques à composante préhistorique à proximité de l'aire à l'étude est fort probablement attribuable à la faible quantité d'interventions archéologiques réalisées à ce jour. Il ne semble pas s'agir d'un désintérêt des groupes autochtones à l'égard de l'endroit. Les sites connus dans les environs témoignent d'occupations tant en bordure de l'estuaire que des rivières menant à l'hinterland, montrant l'importance de ces dernières en tant que routes permettant de relier le golfe Saint-Laurent aux régions septentrionales du Québec.

L'emplacement de l'aire d'étude est toutefois éloigné de la rivière Magpie (plus de 3 km). Du fait qu'elle est distante du principal cours d'eau, l'aire d'étude n'est pas pour autant moins attrayante si on considère les modes d'établissement lors de la préhistoire récente. Un petit ruisseau coule en périphérie nord du terrain. Cet accès à de l'eau douce et le relief plat de la terrasse de l'aire d'étude sont vraisemblablement de bons éléments à considérer dans l'évaluation du potentiel d'occupation préhistorique.

Les dépôts de surface caractérisant l'aire d'étude se composent d'éléments fins (sable, silt sableux, sable graveleux et gravier stratifié), bien triés et mis en place en eaux peu profondes alors que des plans d'eau occupaient le secteur³. Ces sols, souvent bien drainés, étaient recherchés pour l'établissement de campements. Autrement dit, l'aire d'étude apparaît significativement attrayante à l'établissement de groupes humains depuis près de 8000 ans AA. Elle détient un bon potentiel archéologique préhistorique. En conséquence, il est donc recommandé de procéder à un inventaire archéologique dans les limites des travaux prévus préalablement aux excavations nécessaires pour la réfection de l'église Saint-Octave. L'intervention devrait être notamment menée à l'emplacement des nouvelles installations (puits, fosse septique, champs d'épuration) ainsi que le long des fondations de l'église, malgré la présence éventuelle de contextes perturbés à ce dernier endroit.

Potentiel archéologique historique

L'analyse de l'ensemble des données historiques, cartographiques et photographiques disponibles permettent de confirmer que la portion sud du lot cadastral 5 062 549 visé par le présent avis détient un potentiel archéologique historique.

³ <https://www.foretouverte.gouv.qc.ca/>

Deuxième chapelle

Le plan de 1883 n'ayant pu être superposé à la trame actuelle étant donné sa faible précision, il n'a pas été possible d'évaluer l'emplacement exact de la seconde chapelle, laquelle aurait été construite vers 1870. La seule source pouvant fournir un tel indice est le journal de voyage de l'abbé Huard qui mentionne qu'elle aurait été érigée à l'emplacement de l'église Sainte-Octave actuelle. A-t-on démolì la chapelle de 1870 pour y permettre l'érection de l'église Saint-Octave? L'aurait-on conservé le temps de terminer la construction de l'église? Quoi qu'il en soit, des vestiges des fondations dérasées de l'ancienne chapelle de 1870 et les contextes archéologiques qui lui sont associés pourraient être préservés en sous-sol de l'église Saint-Octave, ou en marge de celle-ci, dans la portion sud du lot 5 062 549.

Cette chapelle aurait de plus été dotée d'un cimetière qui selon le plan daté de 1883, aurait été localisé en marge nord du bâtiment (voir figure 4). À l'instar de la seconde chapelle, l'emplacement présumé de l'ancien cimetière sur la trame actuelle n'est pas connu. Des individus ont également pu être inhumés dans le soubassement de la seconde chapelle. Or les registres paroissiaux n'ayant pu faire l'objet d'un dépouillement dans le cadre limité de cet avis, cette hypothèse reste à vérifier. Toutefois, les recherches de l'historien Mathieu Arsenault démontrent que la pratique funéraire consistant à inhumér des morts dans les églises s'est poursuivie au Québec au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et ce, même dans l'est de la province (Arsenault 2012 : 63). Par conséquent, un potentiel de retrouver des sépultures en lien avec la chapelle de 1870 et son cimetière doit être envisagé.

Troisième lieu de culte : l'église Saint-Octave

À l'instar de la seconde chapelle, toute la superficie intérieure du soubassement de l'église Saint-Octave actuelle présente un potentiel de sépultures pour les mêmes raisons évoquées plus haut, à savoir que la pratique d'enterrer les défunts dans les églises s'est prolongée jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Or la construction de l'église Saint-Octave remonte à 1892-1893, ce qui laisse présager que des sépultures ont pu être inhumées au début de l'occupation de l'église.

De plus, il importe de considérer la possibilité de mettre au jour en périphérie du bâtiment actuel de l'église des vestiges architecturaux (caveaux, annexes, dépendances, clôtures, etc.) ou des contextes archéologiques (niveaux d'occupation, artefacts, écofacts, etc.) associés à la présence de l'église en ces lieux depuis 1892.

Construit au cours de la même période que l'église Saint-Octave, le presbytère semble avoir été démolì pour permettre l'ouverture de la rue des Anciens. Bien que sa localisation soit incertaine, les photos anciennes suggèrent que le bâtiment principal aurait été installé à l'ouest de l'église actuelle. Il est donc possible que des vestiges des fondations de ce bâtiment et de ses dépendances, sans compter

les contextes archéologiques qui lui sont associés, soient conservés dans la portion sud-ouest du lot 5 062 549.

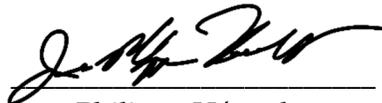
Recommandations

Afin de vérifier le potentiel archéologique de l'aire d'étude, il est recommandé qu'une intervention archéologique soit planifiée. L'intervention pourrait prendre la forme d'un inventaire préalable à l'emplacement des travaux d'excavations prévus dans le cadre du projet. L'inventaire archéologique consiste à échantillonner l'espace à l'étude afin de vérifier l'existence et, le cas échéant, évaluer l'état des vestiges archéologiques. Lors d'un inventaire archéologique, on procède généralement à l'excavation de tranchées dont la forme, les dimensions et le nombre dépendent de la nature du terrain et des travaux prévus. Une stratégie d'inventaire plus élaborée est fournie au moment de la présentation de l'offre de service. Précisons que l'objectif premier de l'inventaire recommandé n'est pas d'expertiser toute la superficie de la portion sud du lot 5 062 549, mais de valider le présent avis de potentiel et d'établir si, au regard de l'ampleur et de l'étendue des ressources archéologiques éventuellement constatées dans les tranchées inventoriées, une supervision ou une fouille archéologique mérite d'être entreprise.

Espérant le tout à votre entière satisfaction, veuillez recevoir, madame, l'expression de nos plus cordiales salutations.



Nadine Chénier
Archéologue historienne



Jean-Philippe Hénault
Archéologue préhistorien

Médiagraphie

Ouvrages consultés

ARKÉOS

2022 *Interconnexion Hertel-New York. Potentiel archéologique.* Hydro-Québec, Montréal.

ARSENAULT, Mathieu

2012 "L'inhumation dans les églises de l'Est-du-Québec au XIX^e siècle". Autopsie d'une pratique funéraire disparue, dans *L'Estuaire*, n° 72, p. 61-73.

BURKE, Adrian L.

2017 « Le dynamisme et la diversité de l'Archaïque au Québec ». Dans Adrian L. BURKE et Claude CHAPDELAINÉ, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec n° 36. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 1-14.

CASTONGUAY, D. et D. CHEVRIER

1976 Reconnaissance archéologique sur la Moyenne et Haute-Côte-Nord, 1976. Ministère des Affaires culturelles.

CHAREST, Paul et Guy CÔTÉ

2012 *La Minganie : fille de l'eau*. Québec, Éditions GID (collection « 100 ans noir sur blanc »). 207 pages.

CHEVRIER, Daniel

1996 « Les premières populations humaines : 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui ». Dans P. FRENETTE, Éd., *Histoire de la Côte-Nord*, p. 73-104. Collection Les régions du Québec n° 9. Saint-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture.

2017 « Pour une refonte d'un concept archaïque ». Dans Adrian L. BURKE et Claude CHAPDELAINÉ, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec n° 36. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 327-335.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1996 *Noms et lieux du Québec : dictionnaire illustré*. Sainte-Foy, Les publications du Québec. 925 pages.

COURNOYER, Jean

2001 *La mémoire du Québec de 1534 à nos jours. Répertoire de noms propres*. Montréal, Les Éditions Stanké. 1861 pages.

DEROSBY ROUSSY, Marie-Ange
1983 *Magpie, petit coin ignoré de la Côte Nord*. Montmagny, M.-A. Derosby Roussy. 151 pages.

ENCLUME

2021 *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Minganie*

ETHNOSCOPE

2021 *Inventaire archéologique dans le cadre du projet de prolongement de l'autoroute 35 – PHASE III_A entre la route 133 à Saint-Sébastien et le chemin Moller à Pike River. Inventaire archéologique (2020)*. Ministère des Transports, Direction des grands projets de l'Ouest du Québec – Autoroute 35. Boucherville.

2023a *Projet de construction de la ligne 1489 biterne 120kV sur 12 km en Montérégie – QPAJJ. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec. Boucherville.

2023b *Projet de construction d'une ligne monophasée de distribution sur 38 km sur la Côte-Nord. Projet HQD – 66132169 – Sept-Îles-Ouest. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec. 79 p.

FRENETTE, Pierre (sous la direction)

1996 *Histoire de la Côte-Nord*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Les éditions de l'IQRC (Collection Les Régions du Québec n° 9). 667 pages.

HUARD, Abbé V.-A.

1897 *Labrador et Anticosti. Journal de voyage – Histoire – Topographie - Pêcheurs canadiens et acadiens - Indiens montagnais*. Montréal, C.-O. Beauchemin & Fils. 505 pages

OUELLET, Jean-Christophe,

2010 *Préhistoire de la Moyenne-Côte-Nord : le chert de la Minganie et l'utilisation des ressources lithiques*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, Département d'anthropologie. 309 p.

2015 *Programme de recherches archéologiques D'Ekuanitshit, été 2015. Rapport de recherche*. Conseil des élus d'Ekuanitshit, Ministère de la Culture et des Communications. Montréal, 152 p.

OUELLET, Jean-Christophe et Pierre J. H. RICHARD

2017 « Un Archaïque ancien (8500 – 8000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie. » Dans Adrian L. BURKE et Claude CHAPDELAIN, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec n° 36. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 15-56.

PERRON, Jean-Marie

2018 "Victor-Alphonse Huard (1853-1929), éducateur, naturaliste et écrivain", dans *Le Naturaliste canadien*, vol. 142, n° 1, p. 4-5.

PINTAL, Jean-Yves

2010 *Réévaluation de l'état et de l'intérêt des sites archéologiques classés ou répertoriés de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord*. Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

ROUILLARD, Eugène

1908 *La Côte Nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien. Esquisse topographique – Nomenclature des cours d'eau – Forces hydrauliques – Industrie forestière – Territoires de chasse – Pêche à la mer et pêche sportive – Mines de fer – Stations de pêche – Voies de communication – Ressources générales*. Québec, Laflamme & Proulx. 188 pages

TESSIER, David

2017 « Le site EkCw-4, Moyenne-Côte-Nord, Québec. Paysage sonore et occupation humaine près d'un ninimissiu pakatakan entre 6650 et 3400 ans cal AA ». Dans Adrian L. BURKE et Claude CHAPDELAINÉ, *L'Archaique au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec n° 36. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 327-335.

Cartes consultées

1883 *Plan of Magpie Point* (BAnQ CA301,S10,D23)

Sites internet consultés

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

Facebook (Magpie village d'hier à aujourd'hui)

Eudistes.org (Les paroisses de la Côte-Nord)

Greffe de l'Arpenteur général du Québec

Inventaire des lieux de cultes du Québec

Office québécois de la langue française

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (Église Saint-Octave)